



SERMONS

SVR L'ÉPISTRÉ DE
Saint Paul aux Filippiens.

SERMON PREMIER,

CHAPITRE I.

Vers. 1. Paul & Timotée, seruiteurs de Iesus Christ, à tous les saints en Iesus Christ qui sont à Filippes avec les Euesques, & Dia-cres.

II. Grace vous soit & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Iesus Christ.

III. Je rens graces à mon Dieu, toutes les fois que je fais mention de vous,

IV. Faisant tousjours priere avec joye pour vous tous en toutes mes oraisons,

V. A cause de la communion de l'Euangile, que vous aués demonstrée, depuis le premier jour jusques à maintenant;

VI. Estant assuré de cela mesme, que celui qui a commencé cette bonne œuvre en

A

2. SERMON PREMIER

*vous, la parfera jusques à la journée de
Jesus-Christ.*

Chap. I.

NÔTRE les avantages, que Dieu
a donnés à l'homme au dessus
des animaux, à peine y en
a-t-il aucun plus merueilleux, ni
qui tesmoigne plus clairement l'excel-
lence de nôtre nature, que l'invention
& l'usage des lettres. Aussi lisons-nous
que les peuples de ce nouveau monde,
qui fut découvert du temps de nos pe-
res, ne treuuoient rien plus estrange, que
cet artifice: ne pouuant comprendre,
comment vne petite fueille de papier
marquée de quelques lignes, & de
quelques traits, étoit capable de reve-
ler à vn homme le secret d'un autre ab-
sent à plusieurs lieux de là; & avant
que d'en avoir appris la raison s'imagi-
noient, qu'il y deuoit auoir quelque a-
me, ou quelque vertu divine renfer-
mée dans les caracteres des lettres pour
produire vn si admirable effet. Qu'eus-
sent-ils dit, s'ils eussent sceu, que cette
invention nous communique les dis-
cours, & les pensées non des absens
seulement, mais des morts mesmes ?
& mal-

& mal-gré la distance des lieux & des temps nous rend presens, ceux, que non seulement plusieurs climats, mais mesmes plusieurs siècles ont éloigné de nous d'un espace presque infini; qu'elle les fait parler quelques milliers d'années apres leur trespas, & mesmes en des pais, où ils n'auoient iamais esté durant leur vie? Par le benefice des lettres ils vivent encore apres le tombeau; & entretiennent beaucoup plus de gens depuis que la mort a pourri leur langue, qu'ils n'ont fait durant tout le temps, qu'ils en auoient l'usage entier. Comme les saints Apôtres du Seigneur Iesus ont soigneusement ménagé toutes sortes d'avantages pour épandre dans le monde l'Euangile de leur Maistre, ils n'ont pas manqué de se prevaloir de celui ci, multipliant par la plume leur predication, & leur presence, & enuoiant dans leurs lettres comme des copies d'eux-mesmes dans les lieux, où quelque cause les empeschoit de se treuver en personne. C'est de là, que sont venuës ces quatorze diuines épîtres de l'Apôtre saint Paul, é-

A ij

4 SERMON PREMIER

Chap. I. crites à diuerſes occaſions à des Eglīſes, & à des fideles, que ſon abſence ne lui permettoit pas d'entretenir de uiue voix. Ainſi voiez-vous, que tandis qu'il fut priſonnier à Rome, il eſcriuit à quelques vnes de ces cheres Eglīſes, qu'il auoit établies en Aſie & en Grece, arroſant avec la plume, ce qu'il auoit planté avec ſa langue. Bien qu'abſent & dans les liens de Neron, neantmoins par le moien de ſes lettres il ne laiſſoit pas de preſcher, & d'exercer ſon Apoſtolat dans les lieux où il n'étoit point. Par elles, il vit & preſche encore au milieu de nous. Elles ont étendu en tous climats, & en tous ſiecles la preſence, & le commerce de ce ſainct homme. Entre les Eglīſes, à qui il fit cette faveur, celle de Filippes n'étoit pas la moins conſiderable. Ayant choiſi l'épitre, qu'il lui écriuit, pour eſtre deſormais ſ'il plaist au Seigneur, le ſujet de ces actions, je ſuis obligé de vous éclaircir d'entrée de l'occaſion, qui l'y conuia. Filippes étoit vne ville de Macedoine ſur la frontiere de la Trace, bâtie par Philippe, le pere d'Alexandre

le Grand. Ce nom la rendit celebre dès Chap. II
 le commencement. Mais depuis elle
 devint encore beaucoup plus fameuse
 par les deux sanglantes batailles, que
 les Romains donnerent dans ses cam-
 pagnes, en l'une desquelles Iule Cesar,
 le premier Empereur des Romains,
 veinquit Pompée, & en l'autre Augu-
 ste, le fils & le successeur de Iule, defit
 Brutus & Cassius. Saint Luc nous ra-
 conte au seiziesme chapitre des Actes,
 que S. Paul étant paissé de l'Asie en la
 Macedoine par l'ordre d'une vision ce-
 leste, Filippes fut la premiere ville, où
 il jetta la semence de l'Evangile avec
 tel succes, qu'il y gagna Lidie avec sa
 famille, & divers autres, qu'il confirma
 aussi tost en la foi par ses miracles, &
 par ses souffrances. Car il y ferma pu-
 bliquement la bouche aux demons, &
 ayant été tiré en justice, & foueté avec
 Silas pour le nom de Iesus, il éclaira de
 la lumiere celeste les tenebres de la
 prison mesme où ils furent mis. Et bien
 que le magistrat le chasser de la ville,
 neantmoins sa parole, son sang, & ses
 oeuvres y eurent tant d'effisage, qu'il y

A iij

Chap. I. laissa vne belle compagnie de Chrétiens. Tandis que cette heureuse Eglise croissoit à Filippes, Saint Paul poursuivant ses conquestes en fondoit d'autres ailleurs, à Tessalonique, à Bérée, à Atenes, à Corinte, à Efeso, plantant la croix de son maître en toutes les provinces de la Grece. Mais le diable, envieux de ses succès, alluma contre lui la rage des Juifs, qui n'ayant peu le mettre à mort dans Ierusalem, l'accusèrent devant les Romains Gouverneurs du pais : & apres vne longue captivité en la ville de Cesaree, il fut enfin envoyé à Rome, pour y estre iugé par l'Empereur, & y demeura quelques années prisonnier. L'Eglise de Filippes se souvenant de ce qu'elle devoit à son maître, le visita en ses liens, de peschât Epaphrodite (qui semble avoir été leur Pasteur) tout expres à Rome pour apprendre de ses nouvelles, & pour lui departir quelques fruits de leur charité, iugéant bien, que dans vn si triste estat il avoit besoin d'assistance pour l'usage & la commodité de la vie. Epaphrodite s'acquitta de sa commission, & infor-

informa l'Apôtre de l'état des Filippiens, & des assauts livrés à leur foy par les faux docteurs d'entre les Juifs, qui taschoient de corrompre l'Evangile, & de mêler Moÿse avecque Iesus Christ. Il l'assura de la constance des siens, & de leur persévérance en la doctrine; & fut retenu quelque temps auprès de luy par une grieve maladie, dont le Seigneur le visita. En étant enfin guéri, Saint Paul le renvoie à Filippes, & le charge de cette épître: où après avoir loué leur piété, & leur zèle pour les affermir dans ce bon dessein, & les munir contre les tentations de l'ennemi, il leur adresse diverses exhortations, & remontrances nécessaires. D'entrée il leur proteste de son affection cordiale. Il leur parle de foy & de ses liens: les conjure de ne point perdre courage pour le danger extrême où ils le voioient: leur montre que sa prison ne servoit, qu'à la gloire de l'Evangile, & les incite par son exemple à se préparer à semblables combats. Et parce que l'ambition est la mere de la discorde, qui ouvre la porte aux mauvaises doctri-

8 SERMON PREMIER

Chap. I. nes , & aux scandales , il les exhorte puissamment à l'humilité dans le deuxiesme chapitre , leur proposant l'admirable exemple de celle de Iesus Christ : & pour les consoler , il promet de leur envoyer bien tost Timotée , esperant de le suivre aussi lui mesme , & excuse le retardement d'Epafrodite , causé par sa maladie. Dans le troisieme chapitre il entreprend les faux docteurs d'être les Juifs , opposans à la prétendue vtilité de leur circócision la plénitude du Seign Iesus & à leur orgueil , & à leur pompe les avantages , & de sa naissance selon la chair , & de sa I. conversation dans la profession de la loy , & la sainteté de sa vie presente , les avortissant que l'vnique but , où nous devons tendre est d'avoir part en la mort , & en la resurrection de Iesus Christ. Enfin dans le dernier chapitre apres les avoir brievement , mais ardemment exhortés à vne exquisite , & continuelle étude de la sanctification , il les remercie de leur charité , & finit à son ordinaire par des vœux pour leur salut , & par les recommandations des fideles ,
qui

qui estoient à Rome. Cest là, Chers Chap. 1.
Freres, l'occasion & le sujet de cette
Epistre. Dieu, qui l'inspira à son Apôtre,
nous fasse la grace, à moi de l'expliquer,
& à vous de l'écouter purement &
Chrétienement, à la gloire de son Fils
Jesus Christ nôtre Sauveur, & à nôtre
commune joye & edification. Amen.

Pour cette heure afin de vous don-
ner vne distincte intelligence des ver-
sets, que vous avés ouïs, j'y considererai
trois points avec la grace de Dieu;
premierement l'inscription ou adresse
de l'Epistre contenuë dans les deux
premiers versets : Secondement les re-
merciemens & les prieres de S. Paul à
Dieu pour les Filippiens, dans les trois
versets suivans; & enfin l'assurance
qu'il avoit de leur perseverance à l'ave-
nir, ce qu'il represente dans le dernier
verset de nôtre texte. L'inscription de
l'epistre, le premier de ces trois points,
est contenuë en ces mots; *Paul & Timo-
tee serviteurs de Jesus Christ à tous les
Saints en Jesus Christ, qui sont en Filippes
avec les Evêques, & Diacres: à quoi je
joins la salutation suivante, ordinaire*

Chap. I. dans les épîtres de cet Apôtre, *Grace*
vous soit & paix de par Dieu nôtre Pere, &
de par le Seigneur Iesus Christ. Paul l'au-
 teur de cette épître, vous est si connu,
 qu'il n'est pas besoin, que je m'arrête à
 vous le décrire. Ioint que ci après nous
 aurons occasion sur le troisieme cha-
 pitre de parler des principales condi-
 tions de sa personne avant & après sa
 conversion. Il ne prend pas ici sa quali-
 té d'Apôtre, qui luit dans les titres de
 la plus part de ses autres épîtres; & il en
 use ainsi en cet endroit pour deux rai-
 sons à mon avis; la premiere, parce que
 sa dignité étoit assez connue aux Filip-
 piens, à qui il écrit: la seconde, parce
 qu'il s'associe Timotée en cet endroit,
 & écrit tant en son nom, qu'en celui de
 ce sien disciple, auquel la qualité d'A-
 pôtre ne convenoit pas. Il en prend
 donc vne qui leur étoit commune à
 tous deux, à sçavoir celle de *serviteurs de*
Iesus Christ. Il est vray qu'en quelque sens
 ce nom appartient à tous les Chrétiens,
 entant qu'il signifie généralement les
 sujets du Seigneur, qui lui doivent &
 lui rendent vne souveraine servitude.

Car

Car puis qu'il nous a creés, & que d'a- Chap. I.
bondant il nous a rachetés par son sang,
il est évident que nous sommes tous ses
serfs de double droit. Mais j'estime, que
S. Paul prend ici le mot de *serviteurs*
autrement, pour dire les ministres, &
officiers de Iesus Christ, qu'il a établis
dans vne certaine charge sur ses trou-
peaux, pour les gouverner & les paistre;
en la mesme sorte que Moÿse, Aaron,
Samuel, & plusieurs autres sont ordi-
nairement qualifiez *serviteurs de Dieu*,
d'as les anciennes écritures, à raison des
charges qu'ils exerceoient en Israël.
En ce sens le mot de *serviteur de Christ*
est plustost vn nom de dignité que de
suection, & s'emploie pour recom-
mander & relever la qualité de ceux à
qui on l'attribuë, plustost que pour les
abbaisser & les égaler aux autres; &
n'appartient qu'à ceux, qui exercent
quelque ministere dans l'Eglise, tels
qu'étoient Paul & Timotée, le premier
Apôtre du Seigneur, qui est la plus hau-
te des dignitez de l'Eglise: l'autre E-
uangeliste & Profete, qui étoit la se-
conde apres l'Apostolat. Il adresse son

Chap. I. épître premierement à tout le corps de l'Eglise de Filippes : & puis nommément à ceux , qui la conduisoient , que l'on a depuis appellez *le Clergé* pour les distinguer d'avec le peuple. Il nomme les premiers *tous les saints, qui sont en Filippes*, c'est à dire tous les fideles. Car vous sçavez, que dans le stile des Apôtres le nom de *Saint* s'attribue en general à tous les vrais Chrestiens; premierement parce que Dieu les a separez d'avec le reste des hommes, par sa vocation, les attirant à la communion de son Fils; & secondement parce qu'il les a purifiés par l'efficace de son Esprit des ordures des vices , leur donnant la charité & les autres vertus Chrétiennes, esquelles consiste la vraie sainteté: d'où vous voiez combien est contraire au sens, & à la doctrine des Apôtres l'opinion de ceux , qui rangent entre les vrais membres de l'Eglise, les méchans, & profanes , masqués d'une fausse profession du Christianisme. Mais de ce que Saint Paul adresse cette épître à tous les fideles de Filippes , distingués expressement d'avec les Evêques , &
les

les Diacres, il paroît aussi clairement, Chap. I.
 que son intention est, que vous vrais
 Chrétiens, de quelque condition
 qu'ils soient en l'Eglise, lisent ses divi-
 nes lettres : contre la presumption de
 ceux, qui en excluent le peuple. Fide-
 les, jouissez hardiment du droit, que S.
 Paul vous donne en ses écrits. Fueille-
 tez les, & les étudiez soigneusement.
 Vous n'êtes pas moins le peuple du
 Seigneur, que les Filippiens. Mais ap-
 prenez aussi en ce lieu combien est ex-
 cellente la qualité de Chrétiens, que
 vous vous attribuez. Elle ne convient
 qu'aux saints. Si votre conscience vous
 conveinc de n'avoir rien de commun
 avec un si beau nom, pour les souilleu-
 res de votre vie, avec lesquelles la sain-
 teté est incompatible, faites état, que
 vous n'êtes point Chrétiens non plus :
 & ayans iour, & nuit au cœur cette
 véritable maxime de l'Apôtre, *Si quel-
 qu'un n'a point l'esprit de Christ celui-là* Rom. 8.
n'est point à lui, nettoiez vous de toutes
 les taches du vice, & vous addonnez à
 la sainteté, vous laissant conduire en
 toutes vos voyes à l'Esprit de Iesus-

Chap. I. Christ, qui en est l'unique auteur. Quant à ceux, qui gouvernoient l'Eglise des Filippiens l'Apôtre les nomme *Evesques, & les Diacres* ; comprenant sous le mot *d'Evesques* tous les Pasteurs, & docteurs, qui travailloient à la parole, soit pour enseigner, soit pour exhorter, soit pour catechizer, soit pour consoler, sous le nom de *Diacres* ceux, qui avoient soin des tables, & des pauvres, & administroient les deniers sacrés, selon la distinction des ministres de l'Eglise, qu'établirent les Apôtres dès le commencement, comme nous le lisons dans les Actes. Il est vrai qu'aujourd'huy, & depuis plusieurs siècles, le mot *d'Evesque* se prend autrement en la Chrestienté pour celui, qui preside sur vne Eglise & sur tout son clergé, y exerçant une autorité particulière. Mais ici Saint Paul prend évidemment le mot *d'Evesque* autrement. Car il met plusieurs Evesques dans vne seule Eglise, au lieu que comme on l'entend communement il n'y en peut avoir qu'un. En effet il est clair & par ce passage, & par plusieurs autres,

tres, qu'au temps des Apôtres les mots *Chap. II*
d'Euesque & de Prestre, cest à dire an-
 cien, signifioient vne mesme charge,
 celle que nous appellons le saint mini-
 stère ; & il ne parqist par aucun lieu du
 Nouu. Testament qu'il y ait eu en ce
 premier siècle aucune autre dignité
 dans le ministère ordinaire de l'Eglise
 au dessus de celle-là. Et il y a long-téps,
 que Saint Ierome a fait cette iudi-
 cieuse remarque en divers endroits de
 ses livres, concluant que le Prestre &
 l'Euesque sont égaux de droit, & selon
 la premiere institution Apostolique ; &
 que la difference, qui y est maintenant,
 a été établie depuis pour conserver
 l'ordre, & l'unité ; n'étant par consé-
 quent que de droit positif & humain,
 & non divin. L'avouë que dans l'assem-
 blée des ministres de chaque Eglise il
 faut pour eviter la confusion, qu'il y en
 ait vn, qui preside. Mais ceste preroga-
 tive n'empêche pas que ses collegues,
 ou confreres ne lui soyent égaux au
 fonds, quant à l'autorité du gouverne-
 ment. Et d'ici apprenés premierement
 en general, combien il est dangereux
 de s'éloigner tant soit peu de la disci-

Chap. I. pline, & du langage des Apostres. Car ce mot d'Evesque s'estant pris autrement qu'ils ne l'entendoient, & ayant été particulièrement attribué aux présidens de chaque college des ministres leur a fait croire, qu'ils étoient plus, que leurs freres: & ce premier abus en a produit vne infinité d'autres; les metropolitains ayans peu à peu empieté sur la dignité des Evesques, comme les Evesques auoient fait sur celle des ministres ou prestres, & les Patriarches en suite s'etans elevés au dessus des Metropolitains; jusques à ce que par plusieurs artifices & souplesses le Prelat Romain à fin en a tiré à soy tout ce que les autres avoient vsuré d'autorité dans l'Eglise, & beaucoup plus encore. Qu'un si triste & si funeste événement nous rende sages pour nous tenir constamment, & religieusement aux institutions de Dieu, sans, prêter l'oreille aux discours de ceux, qui se font forts de nous faire reconnoistre vn Pape en l'Eglise de Iesus Christ. Aprenés encore de cet exemple de l'Eglise de Philippes, quelle étoit, & combien merueilleuse

leuse l'efficace de la predication Apostolique. Car quand S. Paul escrivit cette Epitre aux Filippiens, il n'y auoit pas plus de neuf ou dix ans, qu'il leur auoit presché l'Euangile. En ce peu de temps, la foy & la pieté y auoient fait vn tel progres, nonobstant la resistance & la contradiction des Payens & des Iuifs, qu'il y auoit desja vne Eglise capable d'occuper plusieurs Euesques, & Diares. Apres cette adresse l'Apôtre les saluë de sa benediction ordinaire, *Grace vous soit, & paix de par Dieu nostre Pere, & de par Iesus-Christ nostre Seigneur.* C'est à bô droit qu'en premier lieu il leur souhaite *la grace*, c'est à dire la misericorde & la faveur de Dieu, puis que c'est l'unique source, d'où toutes sortes de biens decoulent sur nous; & en suite *la paix*, le precieux fruit de la grace, signifiant par ce mot selon le stile des Ebreux vne grâde prosperité, & des succès heureux en toutes choses; en vn mot la felicité, & l'abondance de tous biens. Et c'est de par *Dieu le Pere* qu'il leur souhaite l'vne & l'autre, pour ce qu'il en est le premier auteur, sans la fa-

Chap. I. ueur duquel le bonheur mesme nous tourne à malheur, cōme au cōtraire sō amour no' cōvertit les malheurs mesmes en bien, Ainsi sa grace est le fondement de nôtre bonheur; car si nous l'auons propiëe, il n'est pas possible, que nous soyons malheureux; & sa paix fait le corps mesme de nôtre felicité. Il l'appelle *nôtre Pere* pour montrer, que ce qu'il nous souhaite ce sont proprement les faveurs, & les graces de Dieu, esquelles consiste nôtre adoption, qui nous rendent enfans du Seigneur. Et c'est pourquoy il ajōute, & de par *nôtre Seigneur Iesus-Christ*, non seulement pour ce que le Seigneur Iesus est Dieu benit eternellement avec le Pere, ayant toutes choses communes avec lui par son eternelle generation; mais aussi parce qu'il a été établi mediateur entre le Pere, & nous; de sorte que nous ne receuōs aucune grace de lui, que par le moyen de son Fils. Car il a ouuert par sa mort cette souveraine source de biens, scellée & cachetée par sa iustice, dont la croix de Christ a levé les seaux; Il a reçu en suite toute la plénitude

nitude des benedictions du Pere, afin
 que de là comme d'un reservoir com-
 mun elles soient derivées, & distribuées
 en chacun des fideles en la mesure
 convenable. Apres ce tiltre, & cette be-
 nediction l'Apôtre commence ainsi
 son Epitre, *le rens graces à mon Dieu tou-*
tes les fois, que ie fais mention de vous, fai-
sant tousiours priere avec joye pour vous tous
en toutes mes oraisons, à cause de la commu-
nion de l'Euangile que vous avés demon-
trée depuis le premier jour iusques à main-
tenant. Les maistres de l'art de bien di-
 re nous apprennent, que la tâche de
 l'exorde, c'est à dire du commencemēt
 de nos discours, est de gagner la bonne
 grace de ceux, à qui nous parlons. En
 effect puis que la haine, l'averſion, &
 l'indifference ferme l'étrée des cœurs
 des hommes, il est necessaire, quand
 nous avons deſſein de les perſuader,
 qu'avant toutes choses nous preparions
 leurs ames, & les rempliſſions de bons
 prejugeſ en nôtre faveur, afin que nos
 raiſons puiſſent eſtre receuës dans leur
 eſprit. C'est à quoi traueille l'Apôtre en
 ce verſet, & dans les ſuivans iusques au

Chap. I. douzieme, Car pour reveiller, & allumer la bien veillance de ses Filippiens envers lui, & les rendre par ce moien plus attétifs, & plus dociles, il leur proteste de son ardente affection; il les louë, & leur declare la grande opinion, qu'il a d'eux, & de leur pieté, jusques à qu'outre le passé & le present, pour lesquels il leur rée vn tres honorable tesmoignage, il s'assure mesme de leur constance pour l'avenir, qui est le plus excellent poinct de la vertu, & comme sa derniere, & souveraine perfection. Il leur tesmoigne donc tout ensemble & la satisfaction qu'il avoit de leur pieté, & l'amour qu'il leur portoit, par les actions de graces & les prieres continues, qu'il offroit à Dieu pour eux, de ce qu'ils avoient & si proprement, & si fermement embrassé l'Evangile de son Fils. C'est le sommaire de la **XII.** partie de nôtre texte. Quant à l'action de graces qu'il faisoit pour eux, il en parle en ces mots, *Je rends graces à mon Dieu toutes les fois, que ie fais mention de vous à cause de la communion de l'Evangile, que vous avés démontrée depuis le premier jour*
insques

jusques à maintenant. Car il faut ainsi joindre Chap. II
de ces versets l'un avec l'autre, lais-
sant à part celui qui est entre deux. Au
lieu de ce que nous avons traduit toutes
les fois que ie fais mention de vous, il y a mot
pour mot dans l'original, en toute la me-
moire ou mention de vous: ce que quelques
uns interprètent avec une entière & parfait-
te memoire de vous, pour dire, me souve-
nant continuellement de vous; & à ce cō-
te l'Apôtre leur protesteroit du souve-
nit qu'il a d'eux, les ayant profondément
gravés en sa memoire, les ayant tous-
jours deuant les yeux & en l'esprit; cō-
me nous avons accoustumé de faire des
persōnes, que nous affectionnōs & d'o-
mēt, nul accident n'étant capable d'effa-
cer leurs images, ni leurs noms de nos me-
moires. Mais bien que cette interpre-
tatiō soit fondée, & loüable, j'estime
qu'elle ne doit point faire de preiudi-
ce à l'autre, que nos Bibles ont suivie,
qui est la plus commune & la plus faci-
le en effet. Je rends graces à Dieu toutes
les fois, que ie fais mention de vous; Pour
dire qu'il ne pésoit jamais à eux, qu'aus-
si tost il ne presentast des remerciemens

Chap. I. au Seigneur. Enquoy il nous mōtre tout à la fois, & le bon-heur des Filip-piens, & sa pieté envers Dieu, & sa charité envers eux. Leur bonheur: Car quelle & combien excellente devoit estre la condition de ces fideles, qui fournissoit à l'Apōtre vne continuelle matiere de contentement? qui ne se presentoit jamais à lui sans l'obliger à remercier Dieu, ne lui mettant devant les yeux, que des victoires & de trion-fes, des suiets de rejouissance, & d'actiō de graces? Mais en cela mesme, il tes-moigne aussi sa pieté: car de l'ū ses prin-cipaux sentimens est de louer Dieu, & de le remercier de tous les biens, qu'il épand sur les hommes. Vne ame basse & maligne se fache, quand Dieu com-munique ses faveurs à d'autres, & au lieu de remercimens lui en feroit vo-lontiers des plaintes, & des reproches. Mais vn cœur vraiment pieux ne voit nulle part les graces de son Seigneur, qu'il ne s'en rejouisse, & ne l'en benisse, Il est bien aisé, que les faveurs, qu'il en a receuës, deviennent communes & l'E-criture rend notamment ce tesmoi-gnage

gnage de bôré & de generosité à Moy- Chap. I.
 se, qu'il souhaitoit que tout le peuple Nomb.
 profetizast. Fideles, ayons cette meſme 11.29.
 affection. Chassons de nos cœurs toute
 envie, & malignité. Rejoûissons nous
 des graces, que Dieu fait aux hommes.
 N'y pensons jamais sans l'en remer-
 cier. Outre sa gloire, l'amour que nous
 devons aux hommes, nous y oblige ne-
 cessairement : & celle, que l'Apôtre
 portoit aux Filippiens, paroist claire-
 ment en ce devoir, qu'il rendoit à Dieu
 pour eux. Car s'il ne les eust ardem-
 ment aimés, il n'eust pas été si soigneux
 de remercier ainsi le Seigneur de leur
 prosperité, toutes les fois qu'il songeoit
 à eux. Il le nomme *son Dieu*, tant pour
 la providence singuliere, qu'il desploy-
 oit continuellement sur lui en son Fils
 Jesus Christ, que pour le service, que
 l'Apôtre lui rédoit en esprit, & pour le
 vif resentiment, qu'il avoit de l'un & de
 l'autre. Car encore qu'il soit le Dieu de
 tous les fideles en commun, si est-ce
 que chacun d'eux pour exprimer les
 sentimens de son amour & les mouve-
 mens de zele, qu'il a en particulier, à

Chap. I. droit de l'appeller *son Dieu*; comme nous lisons, que S. Thomas dans le ravissement de la ioye, qu'il eut, lors qu'il reconnut assurément le Seigneur Iesus par sa grande grace, exprima c'estte siene emotio en s'écriât soudainemēt, *Mon Seigneur & mon Dieu*. Mais voions le suiet de ces remerciemens si assidus, que S. Paul rendoit à Dieu pour les Filippiens, *Je rends graces à mon Dieu* (dit il) *toutes les fois que je fais mention de vous, à cause de la communion de l'Evangile, que vous avés démontrée depuis le premier iour iusques à maintenant.* Quelques uns lient ces dernieres paroles, depuis le premier iour iusques à maintenant, avec les premieres, *Je rends graces à mon Dieu*, pour signifier, que depuis le premier iour, que l'Apôtre avoit prêché l'Evangile aux Filippiens, il avoit tousiours iusques à l'heure presente remercié le Seigneur de leur foy, & obeissance: & ce qu'il nous dira incontinent ne nous laisse point douter, qu'il n'en ait usé de la sorte. Mais ces dernieres paroles étant si éloignées des premieres, & se pouvant aisément construire avec

que

Jean. 20

28.

que les prochaines, il n'est pas besoin Chap. I.
 ce me semble de les en détacher: Car
 en les rapportant à la communion, que
 les Filippiens avoient eüe à l'Evangile,
 elles rendent vn sens facile & coulant,
 què depuis le premier iour, qu'ils a-
 voient receu la parole de Dieu avec
 foy, ils l'avoient constamment retenuë
 iusques alors, sans se dementir de leur
 premiere obeissance pour aucune des
 tentations, qui leur avoient esté livrees.
 Il les louë donc de deux choses, pre-
 mierement de ce qu'ils avoient com-
 munié à l'Euangile; & secondement de
 ce qu'ils avoient perseveré en cette
 sainte communion iusques alors. *Com-*
munié à l'Euangile c'est le recevoir, & y
 prédre part; cest embrasser par vne fer-
 me foy la doctrine du Seigneur Iesus,
 & se ranger en la société de ses fideles,
 & entrer par ce moyen en la iouissance
 de ses grâces. Si vous considerés le pre-
 mier, & originaire estat des Filippiens,
 plongés dans les tenebres du Paganif-
 me, & vivans dans la confrairie des de-
 mons, & en la société des idolatres,
 vous m'avouëres, què c'estoit vn grand

Chap. I. miracle , qu'ils se fussent arrachés d'un si profond borbier pour passer en la communion de l'Euangile, recevant alaigrement vne doctrine, qui leur estoit nouvelle , & qui d'ailleurs choquoit si rudemēt, & les inclinatioſ de leur nature, & les sentimens, & habitudes, où ils avoient eté nourris , qu'ils n'eussent pas seulement presté fauorable audieſce à ce divin mystere , mais qu'encore ils se fussent resoluſ d'y communiquer, renonçant à leurs premieres creances, & devotions pour se souſmettre aux loix de l'Evangile, & se former à vne si difficile, & si severe discipline. Mais ce fut bien plus encore d'y continuer , & de ne rien relascher de leur premiere ardeur , perseverant constamment en la foy, sans se laisser ni seduire par les faux Apôtres , ni amollir par les douceurs charnelles de leur premiere condition, ni ebranler par les promesses, ou menaces de leurs concitoiens , qui n'oublierēt pas sans doute dans vne telle occasion de faire tous leurs efforts pour les ramener dans l'erreur, ni vaincre enfin par les souffrances de saint Paul,

Paul, qu'ils voioient persecuté à outrance, & comme réduit à vne mort continuelle pour le Nom de ce Iesus, qu'il leur avoit enseigné. Tout cela ne les toucha point. Ils retinrent courageusement l'Evangile, qu'il leur avoit donné, & demeurèrent en sa communion iusques alors : Foy d'autant plus excellente, que plus elle estoit rare, Car de ces Payens, à qui Saint Paul preschoit la parole de vie, combien peu y en avoit-il qui l'ouïssent ? qui ne se moquassent de ses mysteres, comme ces profanes Atheniens, dont Saint Luc parle dans les Actes ? ou qui ne le soupçonnassent dextravagance comme ce Festus, qui lui disoit, que son grand sçavoir és lettres le mettoit hors du sens ? ou que l'inflexible severité de sa divine Philosophie ne rebutast, comme ce Felix, qui le renvoia tout effrayé, le remettant à vne autre fois ? ou que la verité & la sagesse de cette doctrine celeste ne mist en fureur, comme ces Juifs ; qui crevoient de dépit, & grinceoient les dents à la predication d'Etienne ? Et de ceux qui approuvoient

Act. 17.
31.Act. 16.
24.Act. 24.
16.Act. 7.
54.

Chap. I. l'Evangile, combien peu y en avoit il, qui eussent le courage de s'enrôler sous sa bannière, & de donner ouvertement leur nom à Iesus Christ? Et de ceux là enfin, qui avoient communiqué à la parole de vie, combien y en avoit il que l'amour du present siècle, ou la crainte de la persecution ramenoit dans le monde? C'est donc à bon droit Mes Freres, que l'Apostre celebre ici la foy & la perséverance des Filippiens. Mais remarqués je vous prie, qu'il en rend graces à son Dieu d'où nous avons deux choses à apprendre. La premiere est, que le vrai suiet & de nos rejoissances & de nos actions de graces c'est la communion de l'Evangile. Nous lisons, qu'un ancien Philosophe Payen fut tellement ravi d'avoir treuvé la verité d'une certaine proposition de geometrie, que pour reconnoissance de cet éclaircissement il sacrifia cent beufs à ses Dieux. Et neantmoins qu'étoit-ce de cette verité, qui lui donna tant de satisfaction, au prix de celle, que le grand Dieu souverain nous a revelée dans l'Evangile de son Fils, non seulement

ment divine & celeste, sublime & relevée au dessus de nos sens, non seulement belle & merueilleuse à voir, mais encore toute salutaire, qui avec la plus haute connoissance qui soit, nous apporte la vie, & l'immortalité, & vne gloire éternelle? C'est pour ce bien-là, tres-chers Freres, qu'il faut offrir nos remercemens, & les bouueaux de nos levres au Seigneur, & le benir, non de ce qu'il nous a donné de la terre, de l'or ou de l'argent, de l'honneur ou du credit dans le monde, ou de la lumiere & de la vivacité dans l'esprit, de la force ou de la beauté dás le corps; toutes choses vaines & perissables quoy qu'en puissent dire ceux, qui par vne déplorable erreur en ont fait les idoles de leurs ames; mais bien de ce que nous avons part en l'Evágile, & en la cômunion de Jesus Christ. C'est là le vrai bonheur de l'homme, & son vnique joyau; vne perle d'un prix inestimable, qui seule vaut mille fois mieux, que tous les autres biens ensemble. C'est pour l'avoir treuvée, qu'il nous faut preparer non des ecarombes profanes, mais nos sacrifi-

Chap. I. ces spirituels; en remercier le ciel, en
 faire part à la terre, & comme la fem-
 Luc. 15. me de la parabole evangelique, appel-
 9. ler tous nos voisins, les en festoyer, &
 nous en rejouir avec eux. L'autre point
 que nous apprend ici l'Apôtre, est que
 Dieu est l'auteur de nôtre foy, & pieté,
 que c'est lui, cômme il dira ci dessous, qui
 Phil. p. II. produit en nous avec efficace, & le
 vouloir & le parfaire selon son bon
 plaisir. Autrement pourquoi lui ren-
 droit il grâces de la communion des
 Filippiens à l'Euangile? S'ils devoient
 cet avantage à leur franc arbitre, c'étoit
 à lui qu'il en falloit sçavoir le gré. Dieu
 est trop juste pour vouloir, que son au-
 tel soit orné de dépouilles d'autrui, &
 qu'il reçoive la reconnoissance des
 biens, qu'il n'a pas donnés. Ce que son
 Apôtre lui sacrifie ses remerciemens
 pour la foy de Filippiens montre clai-
 rement, que leur foy étoit vn don de
 sa grace, & vn fruit de son Esprit, nai-
 de sa semence, vivifié & meuri de son
 eau, & de sa lumiere. Mais outre cet-
 te action de grâces, que l'Apôtre fait
 en faveur des Filippiens pour la com-
 munion

munion à l'Evangile , qu'ils avoient
 conseruée iusques là, il leur prétoit en-
 core l'assistance de ses prieres, *le fais*
(dit il) toujours prieres avec ioye pour vous
tous en toutes mes oraisons. Voyez je vous
 prie mes Freres , combien étoit admi-
 rable la charité de cet Apôtre. Où est
 le Pere, qui ait vne semblable affection
 pour ses enfans? Il prie pour eux, il prie
 pour eux tous , sans en oublier vn seul.
 Quelque diversité qui fust entre eux,
 tant y à que cette sainte ame les em-
 brassoit tous en commun. Il ne prie pas Job. 1.5.
 vne fois, ou deux seulement, mais tous-
 iours. Job ne sacrifioit pour ses chers
 enfans , qu'une fois la semaine seule-
 ment. Cet Apôtre aimoit tant les siens,
 que pour eux il immoloit à toutes heu-
 res les victimes de ses prieres. Son affe-
 ction alloit encore plus avant , & le
 contraignoit den'avoir rien de propre
 de lepr d'ôner part en tout ce qui estoit
 sien , *il prioit pour eux en toutes ses orai-*
sons; Il n'en faisoit aucune où il n'y eust
 vn article pour eux. O admirable & in-
 comparable amour ! Cet Apôtre étoit
 lié à Rome d'une chaisne funeste, pour
 vne cause odieuse, qui se devoit iuger

Chap. I. par le tribunal de Neron , le plus cruel
moſtre, qui fut iamais; il étoit entre les
griffes de celyon , & n'attendoit que
l'heure qu'il le devoraſt. Et neantmoins
ſes Filippiens lui tiennent tellement au
cœur, qu'en cette extremité meſme il
partage ſes prieres avec eux: il n'en fait
aucune pour ſoy meſme . où il ne luy
ſoyvienned'eux Le fer, le feu, la mort,
la fin de cette vie, le voiſignage de l'au-
tre, les horreurs de la terre , les delices
du ciel, les craintes, les eſperances, les
paſſions, les mouvemens, & les penſées,
qui lui naiſſoient en cet état , ne lui
font point oublier ſes Filippiens. Il les
a devant les yeux à tous momens ; &
quelque triſte, que fuſt la condition où
il ſe treuvoit, le ſouvenir de ces fideles
le rejouiſſoit ; il prioit pour eux avec
joye. Cette image lui étoit ſi agreable,
qu'elle n'entroit iamais en ſon eſprit,
qu'elle n'y menaſt avec elle le conten-
tement & la ioye. D'ici Fideles , vous
voiez quelle amour les Pasteurs doi-
vent à leurs troupeaux , & avec quel
ſoin ils ſont obligés de procurer leur
ſalut, non ſeulement par la predication
de

de la parole, & par l'assidu exercice des autres fonctions de leurs charges, mais aussi par l'aide de leurs prières. Ils n'en doivent jamais faire aucune, où leurs brebis n'ayent part; & n'y a affaire, accident ni peril, qui les dispense de ce souvenir. Ils se doivent par manière de dire plustost oublier eux mesmes, que les âmes dont le Seigneur leur a confié la conduite. Mais chers Frères, si nous vous devons nos oraisons, aussi nous devez-vous le vôtre, le saint lien qui nous attache rendant la nécessité de ce devoir égale de part & d'autre. D'où paroist combien il nous faut estre assidus en la prière: Car quand nous n'en aurions autre suier, que ce mutuel secours, que nous nous devons les uns aux autres, cest asses pour nous obliger à ne pas perdre vne heure sans prier. Mais ie reviens à l'Apôtre, qui apres avoir déclaré son amour, & ses soins pour les Philippiens; fondés sur l'excellente piété, qu'ils avoient montrée jusques alors, ajoute que comme il étoit extrêmement satisfait d'eux pour le passé, aussi en étoit il fort aisé

C

Chap. I. pour l'avenir qui est le plus haut témoignage, qu'il pouvoit rendre à leur foy, & apres lequel il ne faut plus s'étonner qu'il les aime si ardemment puis qu'outre les belles marques qu'ils portoient de sa de Christ, & de son Eyangile, il voyoit encore reluire en eux par vne ferme esperance la gloire du siecle à venir, & l'inséparable communion de vie, qu'il auroit vn iour avec eux dans le royaume celeste, *je suis asseuré de cela, mesme (dit il) que celui qui a commencé la bone œuvr en vous, la parfera iusques à la iournée de Iesus Christ.* Vous savez quelle est la bonne œuvre, dont il parle. C'est l'ouvrage ou le dessein du salut, qui commence ici bas par la foy, par la repentance, & par la sanctification, c'est à dire l'amour de Dieu, & la charité du prochains, & tous le services, qui en dependent. Il l'appelle *la bonne œuvre*, comme qui diroit le bon dessein, ou la bonne entreprise, par excellence; à cause que tous les autres desseins de la vie humaine ne sont rien au prix de celui ci. Ou ce sont des crimes, cōme les desseins de l'avarice, de l'ambition, & de la volupté; ou ce sont des

vanités, ou du moins des choses inuti-
 les hors de cette vie, comme ceux de
 l'estude, de la Philosophie, & autres sem-
 blables. Mais pour la pieté c'est vraye-
 ment la bonne œuvre, le grand chef
 d'œuvre de l'homme, l'heureux & sa-
 lutaire dessein, utile en ce siecle, glo-
 rieux en l'autre, approuvé de Dieu, &
 profitable aux hommes. Cette œuvre
 non plus que les autres, qui sont de
 quelque importance, ne s'achève pas
 toute à vne fois. Elle a plusieurs diffé-
 rens degrez. Et comme vous voies, que
 l'homme ne se forme pas dès l'enfan-
 ce, mais passe par plusieurs aages, qui
 lui apportent peu à peu toutes ses per-
 fections; l'un polit la memoire, l'autre
 aiguise son esprit, l'un affermit son ju-
 gement, & l'autre embellit ses mœurs:
 de mesme en est-il de l'ouvrage de la
 pieté. Car ce nouvel homme, qu'il faut
 amener à sa perfection, n'y vient que
 par plusieurs degres. Il a son enfance a-
 vant que d'atteindre le plus meur de
 ses aages. Et comme dans les boutiques
 des peintres on tire premièrement les
 figures avec le crayon, puis on y ajou-

Chap. I. *té les couleurs, leurs donnant à diverses reprises par vn long travail le dernier éclat de perfection, qui rait dans les cabinets, qu'elles parent les sens de ceux qui les regardent; aussi dans l'école de Dieu les fideles se commencent, & s'ébauchent premierement, & puis se perfectionnent & s'acheuent. Ici cette œuvre se commence bien; mais elle ne s'acheuera qu'au ciel. Car & nostre connoissance, & notre amour sont tousiours meslées de quelque défaut, tandis que nous sommes sur la terre, comme Saint Paul nous l'apprend en diuers lieux, & nommément dans le chapitre treisieme de la premiere*

1. Cor. *épître aux Corintiens, Maintenant*
 13. 9. 12. *(dit-il) nous voions par vn mirouer obscurement, & connoissons en partie, & profetisons en partie. Nous sommes les crayons de l'œuvre de Dieu, auxquels il ajoute tous les iours quelque trait; mais tant y a que nous ne recevrons le dernier qui nous acheuera, qu'au grand jour du Seigneur. C'est ce que l'Apôtre nous montre ici fort clairement en disant, que la bonne œuvre commencée en*
ses

*ses Filippiens s'achevera iusques en la iour-
née de Iesus Christ.* C'est ainsi que l'Apô-
tre nomme ordinairement ce jour
bien heureux, qui finira le temps, &
commencera l'éternité par ce qu'alors
le Seigneur Iesus apparoitra des cieux
dans vne souveraine gloire pour juger
tous les hommes, donnant à chacun
sans acception de personnes vne con-
dition conuenable au train de sa vie
passée. Car c'est le stile des Profetes
d'appeller *le iour de l'Eternel*, le temps
où il exerce ses grands iugemens, fai-
sant paroistre d'une façon plus illustre,
qu'à l'ordinaire, la iustice & la puissan-
ce de sa Maïesté souveraine, à la confu-
sion des meschans, & à la consolation
des fideles. Puis donc que le Seigneur
Iesus établi juge, & Prince du monde
par le Pere exercera magnifiquement
cette charge au dernier iour, tout ce
qu'il desploye de iugemens en ce sie-
cle n'étant rien au prix de ce qui se fe-
ra alors, c'est à bon droit que l'Apôtre
l'appelle *sa tournée*. Mais ici s'éleuent
deux difficultés, qu'il nous faut resou-
dre: la premiere, contre ce que dit l'A-

38 SERMON PREMIER

Chap. I. pôtre, que la bonne œuvre du salut commencée en nous ici bas ne s'achèvera, qu'en cette journée du Seigneur Iesus. Car me dirés-vous, ne s'acheue-telle pas plustost le bon-heur des fideles, qui meurent au Seigneur, serat-il point accompli auant ce temps-là? Quelques-vns pour esquiver cette objection prennent ici le iour du Seigneur pour le temps, auquel il appelle chacun de ses seruiteurs hors de cette vallée de larmes, les en retirant par la mort, pour faire iouïr leurs esprits du repos qu'il leur a promis. Mais cette exposition ne s'accorde pas avec le stile des Saints Apôtres, qui entendent constamment par tout le dernier iour de ce siècle, auquel se fera le jugement vniuersel de toute chair, par *la journée du Seigneur*; & il n'y a ce me semble aucun passage dans le Nouveau Testament, où ces paroles se prennent autrement; si ce n'est au premier chapitre de l'Apocalypse, où il semble, que Saint Iean par *le iour du Seigneur*, signifie le premier iour de la semaine, que nous appellons *le Dimanche* en mesme sens, & dans

Apoc. 1.
20.

Act. 1.
20.

& dans le second chapitre des Actes, Chap. I.
 où Saint Pierre dans la profetie qu'il
 allegue de Joel, entend par *la grande &
 notable journée du Seigneur*, son premier
 advenement suivi de l'effroyable iuge-
 ment, qu'il exerça contre le peuple des
 Juifs, & non le second, auquel seront
 jugés tous les peuples de l'Univers.
 Hors ces deux sens, qui ne peuvent a-
 voir de lieu en ce texte, il ne me sou-
 vient point, que le jour du Seigneur si-
 gnifie autre chose, que le dernier iour
 dans les livres du nouveau Testament, Voies r.
 * Ioinz que nulle necessité ne nous obli- Cor. 1.8.
 ge à recourir à cette interpretation & 5. 5.2.
 forcée, la difficulté proposée se pou- Cor. 1.
 vant résoudre sans rien changer dans 14. Fil. 1.
 l'ordinaire signification de ces mots. 10. & 20.
 Que dirons nous donc ? Nous range- 16.
 rons nous à l'erreur de plusieurs Do- 1. Theff.
 ctours anciens, encore aujourdhuy 2. 2.
 suivie par un grand nombre de Chre- Theff. 2.
 tiens dans l'Orient, qui disent, que les Luc. 17.
 ames des fidelles au sortir de leur corps 24.
 sont retenues dans ie ne sçay quels
 lieux imaginaires, sans iouir de la veüe
 du Seigneur, & de sa gloire, où elles ne

Chap. I.

seront receuës à ce qu'ils tiennent, qu'au dernier jour seulement après avoir été revestues de leurs corps ? A Dieu ne plaise. Car nous sçauons, que la condition de nos ames sera semblable à celle de nôtre chef, dont l'esprit au sortir du corps fut recueilli en paradis, & y mena avec lui l'ame du brigand conuerti. Nous sçavons ce que l'Apôtre nous apprend ailleurs, que si nôtre habitation terrestre de cette loge est détruite nous auons vn edifice de par Dieu, à sçavoir vne maison eternelle dans les cieux, qui n'est point faite de mains & ce qu'il nous enseignera ci après, que si nous délogtons de ce corps, c'est pour estre avec Christ. Mais nous dirons, qu'encore que les esprits des fideles au sortir de la terre soyent consacrés dans le ciel, & y iouissent de tout le bon-heur, dont ils sont capables en cet état là, & notamment de la veüe & communion de Dieu, & de son Fils leus, neantmoins ils n'ont pas encore atteint le dernier point de leur perfection; ils ne iouissent pas encore de tout ce qu'ils ont desiré & esperé; & où le

1. Cor. 5.
It

où le desir, & l'esperance a lieu là, il reste encore quelque chose à achever. Leur corps, leur chere moitié, gist dans la poussiere, & porte les flettrissures du peché, entant qu'il est suiet à la mort qui en est le gage. leurs Freres, qui font vne partie considerable de leur corps mystique, sont encore aux prises avec l'ennemi, & la confusion de ce siecle couvre, & ombrage encore ici bas la gloire de leur Christ. Le seul iour du Seigneur satisfera pleinement & leurs desirs, & leurs esperances. Car il leur rendra & leurs propres corps vestus d'une immortelle gloire, & le reste de leurs Freres consommez en vnté, & abbatra tous les voiles, & dissipera toutes les fumées, qui cachent, ou obscurcissent maintenant la lumiere de la diuine Majesté de leur Maistre, & mettra en vœu tous les tresors de l'éternité. Dou paroist, que le progres de la grace, & de l'action de Dieu en cette bonne œuvre s'étendra jusques à ce dernier iour; qui est precisement ce qu'entend l'Apôtre. Et c'est pourquoy lui, & ses confreres nous renvoient à

Chap. I. cette grande journée, nous la mettant deuant les yeux , comme le plus haut obiet de nos esperances , & l'accomplissement entier & absolu de toutes les perfections , que nous desirons. L'autre difficulté , qui se presente sur ce texte , est comment Saint Paul a peu s'asseurer de la perseuerance des Filippiens jusques au dernier iour, veu que dans vne nature si inconstante , & au milieu de tant de pieges , & de precipices, il semble , que nul ne puisse pas mesme s'asseurer du lendemain ? A quoy la responce est aisée, qu'aussi n'est ce pas sur l'excellence de leur nature, ou sur le merite de leur vertu, que l'Apôtre fonde cette sienne assurance; mais sur la bonté, & puissance de Dieu, qui ne sauue point les siens à demi , & sçait bien accomplir sa force dans leur infirmité. Voiant donc les commencemens de son œuvre , les marques, les graveures, & les sceaux de son Esprit en ces fideles , l'Apôtre en conclud tres raisonnablement , qu'il acheuera son ouvrage. Sur quoy nous auons pour la fin trois choses à remarquer, la premiere,

te, qu'il attribué ici toute l'œuvre du Chap. I.
salut à Dieu, disant expressement que
c'est lui qui la commence & qui l'ache-
ve iusques à la iournée de son Fils; de
sorte que nous ne pouvons sans sacri-
lege donner à autre qu'à luy la gloire
d'aucune des parties de nostre salut,
d'aucune des choses, qui s'y font de-
puis le premier point iusques au der-
nier. C'est en vain, que l'on distingue
entre le commencement & le progrès,
Dieu est l'vnique auteur de l'vn & de
l'autre; & comme cest par la seule gra-
ce que nous sommes entrés, aussi est-ce
par elle que nous continuons. La main,
qui nous a donné les premiers traits de
l'image royale, est celle-là mesme, qui
nous donne les suivans, & les derniers;
& les partager entre Dieu, & nous, luy
laissant la gloire des premiers, & nous
attribuant celle des suivans, est chose
aussi absurde, que si vous disiez, que cest
bien l'ouvrier, qui a ébauché ou cra-
yonné vne figure, mais qu'en suite elle
y a aiouté le reste, & s'est achevée elle
mesme. Si vous avoués, que nous ne
meritons rien en commençant pour-

Chap. I. ce que le commencement est vn ouvrage de la grace de Dieu, ie ne voi pas de quel droit vous pretendés, que nous meritions en poursuivant, veu que l'Apôtre nous declare, que la perfection toute entiere depuis le premier de ses poincts iusques au dernier, est aussi bien l'ouvrage de Dieu ; que le commencement ; *il a commencé (dit-il) la bonne œuvre en vous, & il l'acheuera iusques à la iournée de Christ.* Secondement il faut remarquer que Saint Paul presuppõe ici, que Dieu acheue son œuvre iusques à la iournée de Christ en tous ceux, en qui il l'a commencée. Autrement son raisonnement seroit impertinent, & l'assurance de la perséverance, qu'il en conelut, temeraire & mal fondée. Car si Dieu, delaisse quelques-uns de ceux ; en qui il a commencé cette bonne œuvre, sans les acheuer, & les conduire iusques à la iournée de son Fils, c'est à dire dans le port de l'immortalité, qui ne void, que l'argument de l'Apôtre sera inutile, qui de ce qu'il voioit les commencemens de l'œuvre de Dieu en ces Filippiens, en

con-

conclud, qu'il l'achevera en eux, com- Chap. Li
me il paroist evidemment, & comme
il nous le dira lui mesme expressement
dans le verset suiuant : Or le discours
de l'Apôtre est bon, & pertinent ; &
mal-heur à quiconque estime, qu'il y
ait quelqoe chose de mal-lié, & non
raisonnable dans les écrits de ce saint
mystere de Dieu. Certainement il faut
donc dire, qu'il n'est pas possible qu'au-
cun des vrais fideles petisse, ni qu'au-
cun de ceux en qui Dieu a commencé
son ceuvre, ne persevere jusqu'au
iour du Seigneur Iesus, selon la promet-
se, qu'il nous fait lui mesme en Saint
Iean, que nul ne luy ravira ses brebis, & Jean. 10
celle dont son Apôtre console ailleurs^{28.29.}
les Corintiens, & nous tous en leurs
personnes, que *Dieu est fidele, qui ne per-*
mettra point, que nous soyons tentés outre. 1. Cor. 10
ce que nous pouvons, mais donnera avec la 13.
temptation l'issue, en sorte que nous la puis-
sions soutenir. Enfin la troisieme remar-
que que j'ai à faire sur ce lieu est, que
pour l'application de cette maxime
aux Filippiens, Saint Paul presuppose
par vn charitable iugement, fondé sur

Chap. des iustes, & legitimes apparences, non contredites par aucune raison considerable, que ce qu'il voioit en eux estoit vrayemēt l'ouvrage de Dieu, c. vne vraye foy, & vne vraye pieté, & non vne fiction, ou vn faux semblāt, ou vne vaine coulēt semblable à celle, dōt l'hypocrisie se farde au dehors. Il presuppōse dis-je cela en eux & ne parle que de ceux, qui estoient ainsi conditionnés. S'il y en avoit d'autres ce n'est ni d'eux, ni pour eux, qu'il entend parler.

Ainsi avons nous expliqué, mes Freres, les trois poincts, que nous nous étions proposés au commencement. Certainement nous pouvons dire avec verité, & sans flaterie, que nous avons sujet d'offrir à Dieu pour vōtre Eglise les mesmes actions de graces, que Saint Paul fait ici pour celle des Philippieus. Elle a aussi receu la foy avec promptitude, & allegresse, elle a aussi eu ses Lidies, qui non seulement ont écouté la parole celeste avec vn cœur ouvert par la main de Dieu, qui non seulement ont logé les Saints & recueilli Iesus Christ sous leur toit, mais qui ont même feel-

lé

lé la verité de leur sang. Elle a aussi c6- Chap.1
munie à l'Evangile depuis le premier
jour jusques à maintenant, perseverant
constamment en cette sainte profes-
sion ~~malgré~~ les tentations de l'une, &
de l'autre sorte, avec d'autant plus de
gloire, qu'à peine y a il lieu dans l'uni-
vers, où elles soient plus grandes, qu'en
celui où vous vivés. Vos peres y ont
soutenu le fer, & les feux: & vous y avés
résisté aux charmes, & aux piperies du
monde, qui ne tentent pas moins dan-
gereusement. Les faux docteurs ne
vous ont point ébranlés: leurs con-
teurs, & leurs illusions ne vous ont
point ébloüis; & de quelque lieu que
s'elevent, du dedans, ou du dehors,
ceux qui veulent vous persuader d'es-
tre autres, qu'Evangeliques, vous mé-
prisés genereusement leurs conseils
charnels. Vous avés jusques ici con-
servé l'Evangile de Paul pur & entier;
& n'avés pû estre induits à y mesler au-
cune tradition humaine. Apres tant
d'affauts si divers, & tant de saisons si
rudes, vous voici encore debout par la
grace du Seigneur. Et j'ose ajoûter avec

Chap. I. l'Apôtre, que celui, qui a commencé cette bonne œuvre en vous, la parfera jusques à la journée de Iesus Christ. Ce n'est pas en vain, qu'il vous a retous de tant d'embrasemens, sauvés de tant de naufrages, rassemblés de tant de dispersions, & conservés par miracle au milieu de tant de confusions. Freres bien-aimés, comme ses benefices sont illustres sur vous, y ayant tres peu de troupeaux au monde, où sa protection, & ses faveurs reluisent si magnifiquement, que dans le vostre, que vos reconnoissances soyent aussi remarquables entre tous les Chrestiens : Que vostre gratitude ne paroisse pas moins, que sa grace. Ce n'est pas assés Fideles, de le remercier en paroles, & de dire *amen* aux loüanges, & benedictions, que nous lui rendons ici solennellement en nos saintes assemblées. Le remerciement, qu'il vous demande, & que vous luy devés en effet, c'est que pour la grace, qu'il vous a communiquée vous ayés soin de sa gloire ; que vous eheminiez en la lumiere, dont il vous éclaire ; que vous suiviez la guide, qu'il vous

vous a donnée ; que vous ayés vne ardente charité pour vos freres les serviteurs, comme il a eu vne amour infinie pour vous ; que vos meurs soient conformes à sa doctrine , & que votre vie ne soit pas moins Evangelique , que votre foy. S'il y a des taches au milieu de vous , effacés les par vne profonde repentance. Si l'on y voit brûler, ou fumer des passions indignes de ce Christ, que vous adorez , & de cet Evangile, que vous embrassés , éteignez-les promptement. Amandés vous , & vous sanctifiés. Repurgés vos cœurs de toutes mauvaises affections, & vous estudiez à toute sorte de vertus Chrétiennes. En ce faisant, Freres bien-aimés, vous avancerez la gloire du Seigneur , vous affermirez la consolation de vos consciences devant luy, vous procurerez le salut de vos prochains , & augmenterez nôtre joye, & l'assurance , que nous prenons, que celui qui a commencé cette bonne œuvre en vous, la parfera jusques à la journée de Jesus-Christ. Iuy mesme vucile accomplir l'espe-

D

Chap. I. rance que nous en avons , & exaucet
les vœux que nous luy presentons
continuellement pour cét effer. Et
à luy , comme au Fils , & au Saint
Esprit , seul vray Dieu benit eter-
nellement , soit tout honneur , lou-
ange , & gloire aux siecles des siecles.
Amen.

*Prononcé à Charenton
le 20. Nouemb. 1639.*

SERMON